

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 104: Brief Nr. 104
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

104.

(Bern Bd. 50, Nr. 110.)

Je suppose que vous êtes de retour de Lausanne. Je suis extremement curieux de savoir comment vous avés trouvé cette academie et les changemens que vous y croiés nécessaires pour en corriger les moeurs et la discipline ?

Apparemment que vous voilà grand ami de M. Voltaire que vous avés vu paré du cothurne sur un theatre Lausannois. M. *Tronchin* doit avoir été à Lausanne aussi, vous vous serés vu sans doute.

J'ai fait parvenir à M. Gesner ses gazettes, voici ce qu'il me dit du voyage de Lausanne que je lui avois annoncé: Nunmehr vermuthe, daß unser vortreffliche Herr von Haller die Zierde unserer Schweiz und ganz Europa wieder von Lausanne zurückgekommen sey und mit eben der Einsicht, Klugheit und Stärke des Verstandes daselbst die theologischen Sachen behandelt habe, wie er bisdahin alles von ihm unternommene auf einen großen Grad der Vollkommenheit gebracht hat.

Il y a de Kulm à Brugg 6 lieues ce qui est une traite. Depuis Brugg jusqu'à Zuric vous allés dans le même tems. Pourrai-je me flatter Monsieur d'avoir l'honneur de vous voir chés moi? Je serois trop heureux et doublement content de ma situation si vous vouliés me faire cette grace.

Vous me dites Monsieur qu'il ne convient pas que vous me marquiés les circonstances qui ont accompagné l'établissement du Wäysenhaus.

Ainsi je ne les scaurai jamais, parceque tout autre de mes patrons ou ami à Berne ne me les marquera assuremment pas. Notre nation est d'une paresse invincible pour de certaines choses qui me fait enrager cent et cent fois.

M. Ith m'a fait hier ses adieux par lettre. Lui et ses pillules partiront le 20 du c^t pour Londres. Bientot vous saurés à quoi vous en êtes avec vos disciples Suisse, leurs gouts et leurs inclinations se manifestent peu à peu. Il m'a mandé que M. *Emet* avoit la traduction de vos Poesies toute prête, je viens d'ecrire à cet Irlandois que je ne connois pas d'ailleurs et l'avertir (ce que M. Ith n'a pas songé de faire) qu'il a fait sa traduction sur une edition françoise tronquée et falsifiée, et j'ai prié M. Ith de lui apporter celle de Gottingue qui est plus litterale encore que celle de Zuric.

M. Ith m'a demandé s'il pouvoit faire traduire en anglois la description de la medaille de Moerikofer inserée quelque part dans un journal, je lui en ai fait une toute nouvelle calculée pour le public de Londres. Elle est en François, on la traduira en Anglois et la placera dans quelque magasin. Il m'a écrit hier et je la lui ai composé hier manquant totalement de loisir, ayant été obligé d'aller voir des malades à la campagne et de preparer nombre de remedes.

Que dites-vous des vers « Berne du fier Anglois » etc. Il semble que Voltaire est l'auteur. Le caractere Bernois se developpe dans les re-

ponses, il a fallu des injures pour les refuter. Helas combien de choses ne pourroit-on pas dire sur cette matiere là !

J'ai eu depuis le nouvel an plus de malades que jamais, mes ennemis plient, et mes envieux se retirent chés eux. Je travaille avec tout cela comme un miserable, et je suis très content de mon sort et de ma situation.

Brugg ce 7 Mars 1757.

Zimmermann.

105.

(Bern Bd. 50, Nr. 117.)

Madame.

Votre lettre m'a causé une joie extreme, et qui a augmenté à proportion du danger dans lequel s'est trouvé le cher malade. Je me souviens très bien de cette fievre de l'an 1749. Celle ci quoique d'une nature un peu differente ne devoit pas moins vous alarmer.

J'ai partagé ma douleur (hors de ma maison) avec M. Tscharner qui est à Königsfelde avec sa charmante epouse depuis 15 jours. Elle m'a parlé beaucoup de vous Madame, et j'ai trouvé qu'entre un certain nombre de personnes qui pensent comme elle sur votre conte, Berne ne pouvoit que devenir pour vous un sejour des plus agreables.

Je crois avoir felicité Monsieur l'Amman du mariage de M^{le} votre fille, et c'est avec bien du plaisir que je vous repete mon compliment. J'ai perdu totalement de vue M. et M^e Jenner. Un politique profond et une femme du monde ou-